

Introduction

Le 6 avril 1998, le président Boris Eltsine fut contraint d'accepter un texte de loi nationalisant « tous les trésors culturels ramenés en URSS pendant la Seconde Guerre mondiale, quels que soient leurs propriétaires ou les circonstances dans lesquelles ils ont été acquis ». Ce titre provocateur désigne les centaines de milliers d'œuvres d'art, de livres et de fonds d'archives confisqués entre 1945 et 1948 par l'Armée rouge en Allemagne. Ces lots transférés vers l'Est comptaient aussi des valeurs volées par les nazis dans les territoires d'occupation occidentaux. Suivant des traditions millénaires, on les appela alors « trophées », marques tangibles de la victoire et qui plus est sur le fascisme.

Les débats autour de ce butin de guerre commencèrent dès l'investiture de Boris Eltsine, quand celui-ci s'avisa de confirmer la convention bilatérale signée par Gorbatchev et le chancelier Kohl en 1990 qui réglait la restitution réciproque de toute valeur culturelle échouée dans l'un ou l'autre pays. La question devint rapidement le talon d'Achille du président : retenir les œuvres en Russie signifiait

compromettre sa politique extérieure, les rendre à l'Allemagne entraînait inmanquablement des controverses à l'intérieur du pays. En Occident, politiciens et journalistes accusaient Boris Eltsine, observé avec suspicion, de manier le droit international à sa guise. Le premier homme du Kremlin demeurait cependant tributaire d'un Parlement dominé par des forces extrémistes, communistes et nationalistes ; celles-ci décidèrent une fois pour toutes que les « trophées », suivant de vieilles coutumes, resteraient dans leur pays. Les lacunes de la législation d'après-guerre leur permettaient de trouver des justifications à leurs exigences. Entre 1992 et 1998, d'innombrables projets de loi transitèrent devant la Douma, ils furent soit rejetés par le Conseil de la Fédération russe, soit par le président qui refusa au printemps de 1998 de signer la dernière mouture d'un texte de loi nationalisant les œuvres venues d'Allemagne. L'affaire fut renvoyée devant le Conseil constitutionnel qui trancha en faveur des députés. L'impact sur la politique intérieure reste de taille ; pour beaucoup de Russes, en particulier pour les personnes âgées, ces objets représentent une juste compensation pour les ravages commis par les nazis lors de l'invasion de l'URSS. Pourtant, les vétérans (et pas seulement eux) ignoraient pendant près de cinquante ans pays l'existence de ceux-ci en leur pays. Leur valeur symbolique, celle de représenter des trophées, reste ainsi contestable. La Russie et l'Allemagne, transformées géopolitiquement sans revenir à leur état de 1939 ou de 1945, ne sont plus les adversaires politiques ou idéologiques qu'ils furent. Cependant, aux yeux de nombreux Russes, regrettant une certaine grandeur

déchue, l'idée de céder le butin à l'ancien ennemi représente une épreuve psychologique d'autant plus rude que la grande nation germanique parvint rapidement à maîtriser les difficultés économiques et sociales issues de la réunification. L'évolution de leur propre pays, tributaire du Fonds monétaire international, la récente crise ukrainienne avec l'annexion de la Crimée et le boycott des nations occidentales pousse les Russes à revenir à leur passé glorieux, aux splendeurs de l'empire déchu comme à la puissance idéologique de l'URSS. Le président actuel, Vladimir Vladimirovitch Poutine, toujours prêt à favoriser les sentiments patriotiques de son peuple, n'a jamais remis cette loi en question et se montre, vu les tensions actuelles, peu enclin à s'arrêter au sort des archives, des bibliothèques ou des œuvres d'art restées en son pays.

La guerre sur le front oriental représentait, bien au-delà de considérations territoriales, un combat entre deux régimes totalitaires, entre le communisme et le fascisme. La guerre froide, longue éclipse, eut raison d'une importante partie du patrimoine mondial. D'incalculables valeurs culturelles, des objets d'art tout comme des livres et archives, furent sacrifiées dans cette lutte, furent retenues en otages ou manipulées dans des objectifs publicitaires. À la lecture de documents d'archives soviétiques ou nazis, on est frappé par un lexique biaisé, déformant les champs sémantiques, abusant d'euphémismes. Le vol ou le pillage sont de part et d'autre désignés par des expressions comme « mettre en sûreté », « sauver », « récupérer », « prendre », « rentrer », « acheter », « retourner », « échanger » voire « paître » ;

les objectifs, musées ou institutions à dépouiller s'appelaient avec plus de discrétion encore « endroit », « lieu », « place », voire « bâtiment ». Les occupants des deux bords évitaient à tout prix de préciser la situation réelle. Le silence était de mise. Personne ne savait où avaient échoué des milliers de peintures, d'icônes, de meubles, de bibliothèques et d'archives pillés par les nazis après l'invasion de l'URSS. L'Allemagne et de nombreuses nations d'Europe occupées jadis par celle-ci, ignorant les activités des brigades des trophées soviétiques, croyaient une majeure partie de leur patrimoine perdue dans les affres de la guerre.

Les premières expositions de peintures ou dessins saisis par l'Armée rouge coïncidèrent fatalement avec les commémorations de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le monde des arts, politiciens et journalistes en sus, était sous le choc. Les Occidentaux, Allemands en tête, évoquaient le droit international et les conventions successives de La Haye pour revendiquer la restitution de leur bien. Ils citaient les paragraphes stipulant que des valeurs culturelles ne sauraient être considérées comme des prises de guerre. Les Russes évoquèrent l'Histoire, non seulement celle de la Seconde Guerre mondiale, mais bien au-delà de cette tragédie celle des grandes étapes du pillage de l'Europe : les campagnes de Napoléon, la guerre de Trente ans, le sac de Rome, les campagnes de César et même les expéditions du mythique Ulysse.

Cet ouvrage ne propose pas l'inventaire d'objets retrouvés ou perdus, il ne décrit pas la trajectoire de l'une ou de l'autre toile ; il cherche à montrer des modèles de comportement,

inhérents aux systèmes totalitaires, face à l'Art, mais aussi à l'Histoire et au Droit. Suivant de vieilles traditions, la propriété du bien d'autrui traçait la voie vers la domination mondiale. Hitler et Staline partageaient cette ambition. Le champ d'investigation pourtant demeure sans fin ; la méthode et le système du pillage ne sont pas connus dans toute l'étendue de leur horreur. Les vols organisés par les commandos spéciaux allemands, les spoliations par les brigades soviétiques dites « des trophées » ont fait l'objet d'un certain nombre de publications, mais l'accès aux archives a été rendu possible dans les années quatre-vingt-dix ; celles-ci illustrent comment la mainmise sur les valeurs culturelles relève d'une guerre idéologique, opposant la vie humaine à un principe de possession primaire. Les grandes étapes des dévastations et spoliations avec leur arrière-plan idéologique et historique, les errances de milliers d'objets d'art dégradés en instruments de chantage formeront les bases des chapitres à suivre.

Table

Remerciements	7
Introduction	9
 1. Ce besoin ancestral de voler.	 15
Du mannequin au musée	16
Réflexion ou contestation	19
La justice du vainqueur.	22
Le commerce de l'art	26
La révolution dans la Première Guerre mondiale.	31
1919	36
Progrès impossibles.	40
 2. Batailles esthétiques	 45
L'art et la doctrine.	45
Le grand nettoyage	53
Musées imaginaires	58
Le réseau clandestin	65
Les champs d'expérience	74
La dérive	91
 3. L'art dans la guerre d'extermination	 99
L'espace vital	100
La gestion du pillage à l'Est	109

Villes martyres	124
Premiers bilans	141
4. Le crépuscule des dieux	147
Une suite inattendue du Traité de Versailles.	148
Le terrain de la débâcle.	166
La brigade des trophées	171
Guerres bureaucratiques.	180
Dans la zone d'occupation soviétique	193
L'idéologie du bibliophile.	201
Que faire ?	215
5. Méandres juridiques	225
Du procès à la conférence.	225
Le grand ménage	235
Réparation et compensation	249
Une certaine épuration	262
Guerre froide et conventions internationales	274
Satellite et frère néanmoins.	281
6. La rançon du trophée	293
Expositions de l'audace.	294
Le président Eltsine et son talon d'Achille	303
La loi, le néant et la revanche.	314
Le chiffre et le troc	333